



Enfin ! La réglementation interdit désormais aux agriculteurs d'arracher des haies. La mesure est contenue dans le « BCAE 7 », c'est-à-dire le septième chapitre des « Bonnes Conditions Agricoles et Environnementales ». La haie est définie comme une « unité linéaire de végétation ligneuse (...) avec présence d'arbustes, et, le cas échéant, présence d'arbres et/ou d'autres ligneux (ronces, genêts, ajoncs...) ». La situation de référence est celle du 1er janvier 2015, dûment cartographiée grâce aux relevés satellite par l'administration qui a envoyé ses cartes aux agriculteurs au printemps 2016. La sanction en cas de non-respect de cette interdiction est une diminution des subventions publiques reçues.

Bocages : redécouvrir et diffuser une culture de l'arbre

Quelles peuvent être nos relations avec la nature qui nous entoure ? Avec l'arbre, avec le bocage, qui est l'un des principaux paysages d'Europe occidentale ? Quelles émotions, face à la faune et à la flore, face à ces témoins de l'histoire humaine et de la densité des siècles ? Par **Odile Marcel**.

*Le bocage rend compatibles
production vivrière et
enrichissement du milieu
biologique*

Forêts primaires, déserts et banquises, ou bien champs cultivés, alignements d'arbres, jardins : qu'il s'agisse de paysages naturels ou bien appropriés par l'homme, les différents types d'espaces terrestres touchent notre sensibilité et notre affectivité, ils nous parlent en éveillant des

couches profondes et parfois inconnues de notre intimité. Le paysage s'offre dans l'évidence intuitive de la perception, il s'ouvre et se découvre à nos yeux. Chaque fois réfracté par la sensibilité individuelle ou intensifié par elle, le paysage nous propose

un climat, un ensemble de formes et un esprit que chacun décèle tout en les projetant pour partie, en fonction de son acuité visuelle, de sa culture et de son goût.

La réceptivité humaine s'approprie les paysages, elle s'y confronte avec une dimension poétique qui lui apparaît subitement pour la ravir ou lui faire peur. Nimbé d'un imaginaire pour partie inspiré par les caractéristiques propres de ces espaces, pour partie induit par celles d'une société et d'un âge de son histoire, le paysage est interprété par chacun. Car les différents paysages entrent en résonance avec les valeurs, les préoccupations

et aussi les manques de notre époque comme de notre position sociale.

Les sociétés changent. De ce fait, les paysages peuvent prendre ou bien perdre l'aura ou le charme qui a cononné, en un moment du temps, avec certaines priorités du goût dans la société. Ils peuvent devenir en vogue ou, à l'inverse, se déclasser dans la sensibilité collective et individuelle.

L'aura actuelle du bocage

Composant les richesses naturelles de l'arbre et de la haie dans un art humain qui s'est affirmé au long d'une histoire complexe, le paysage de bocage possède aujourd'hui ses amateurs et ses sectateurs. Il suscite les passions des amateurs de faune et de flore comme aussi les férus d'histoire humaine et sociale. Pourquoi et comment ce paysage peut-il inspirer l'émotion aujourd'hui, quelle leçon donne-t-il à ceux qui l'habitent ou cherchent à le découvrir ?

L'intérêt pour le paysage de bocage naît, en ce début de XXI^e siècle, du fait que ce paysage apparaisse en grande partie comme un paysage relique, réchappé des vagues d'extermination qui en ont détruit les trois quarts en Europe depuis les années 60 du XX^e siècle. Devenu plus rare, ce type d'aménagement a pris une valeur pour le regard, alors même que précédemment, sa fréquence plus grande le faisait considérer comme un paysage sans valeur singulière.

Depuis plusieurs décennies, des champs ouverts et dénudés s'étendent à perte de vue dans des régions qui étaient autrefois plantées de vergers ou d'un réseau de lignes d'arbres et de haies hautes ou basses. Les terroirs qui sont encore habillés de vert parce qu'ils ont gardé le dessin inventif de leur maillage de haies et déploient les ponctuations verticales de leurs implantations d'arbres surprennent et charment l'œil. Ils possèdent désormais un attrait pour l'habitant comme pour le visiteur. Fait de fraîcheur, de diversité, de contrastes et de replis secrets, le paysage de bocage est accueillant, il se découvre pas à pas et renouvelle à chaque instant son aspect florissant et sa forme inventive. Un intérêt naît pour un paysage qui s'offre comme ancestral, une sensibilité nouvelle se développe pour des espaces qu'ont épargnés la mécanisation et les engrais.

Le bocage comme idéal

Compensant l'effraction des « révolutions vertes », les bocages survivants restent par ailleurs, aujourd'hui encore, menacés par l'évolution des pratiques agricoles. Le bocage est partout en recul du fait de la conversion des terres d'élevage en terres de culture, et de l'arrachage des haies qu'appelle cette conversion. Il est souvent fragilisé par des techniques de gestion des haies peu attentives, indifférentes au bon état des végétaux qui composent la haie. Ce paysage précieux apparaît alors comme une valeur à préserver et à défendre contre les différents dangers qui le menacent.

Il l'incarne d'autant mieux que, en rupture avec la monoculture intensive pratiquée par le système de l'agriculture industrielle, ce paysage qui s'est effacé d'un bon nombre de terroirs incarne aujourd'hui un idéal de substitution pour ceux qui défendent une agriculture qui saurait à nouveau comprendre et utiliser la complexité du vivant, au lieu de la méconnaître et de la détruire. Combinant différents types de production, le paysage de bocage sait utiliser la multifonctionnalité de l'arbre pour drainer la terre, la fertiliser, réguler le climat et le cycle de l'eau, abriter les animaux d'élevage et offrir aux hommes son cadre de vie attrayant. Il propose en outre une compatibilité heureuse entre l'enjeu humain de la production vivrière et celui du respect, voire de l'enrichissement du milieu biologique, en des temps où celui-ci se voit de plus en plus accaparé et appauvri par les pratiques intéressées et maladroites de notre espèce.

Les bocages sont donc un objet de passion aussi bien pour les tenants des terroirs, habités par l'idée de la durée humaine et l'esprit de la tradition, que pour ceux qui sont instruits de biodiversité, d'agriculture durable et d'agroforesterie innovante. De fait, ce paysage incarne un idéal qui est vécu aussi bien par ceux qui y voient la survivance et la profondeur d'un passé inventif, capable d'intuitions

et de trouvailles harmonieuses, que par ceux qui en attendent un type aménagement promettant la durabilité et l'éco-compatibilité du système qui produit l'alimentation humaine.

Les enseignements de la culture du bocage

Dans nos sociétés d'innovation technique, où l'intégration sociale semble souvent assurée par le discours

L'invention du bocage montre que l'homme peut améliorer la nature et non la détruire

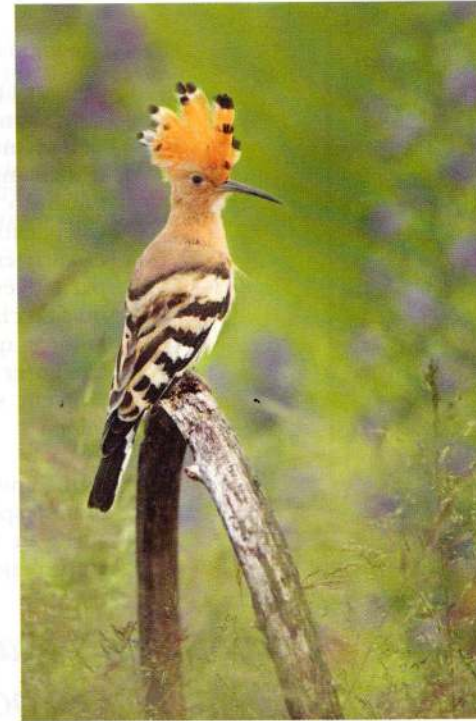
publicitaire de la consommation plus que par la connaissance critique ou par celle de l'histoire, le paysage de bocage devient un support d'émotion et de culture. Ce patrimoine nouveau incarne de fait une relation vécue aussi bien avec l'histoire humaine qu'avec le milieu vivant. Le paysage de bocage nous raconte la riche histoire du milieu terrestre, celle de l'arbre et celle des longues et complexes relations qui se sont nouées au cours du temps entre l'homme et l'arbre.

Contrairement aux patrimoines monumentaux qui racontent la geste des empereurs et des seigneurs, l'histoire du bocage est celle de l'homme du commun, d'une société à ras de terre qui a formé pendant des siècles l'assise du corps social et produit l'essentiel de sa richesse. Dans des sociétés issues récemment, et dans leur majorité, de couches paysannes brusquement effacées à partir de la fin de la seconde guerre mondiale, l'histoire des bocages met en contact avec une profondeur de temps qui consonne avec les origines et la mémoire silencieuse du plus grand nombre. Cette histoire de la confrontation de l'homme au milieu terrestre est celle dont l'époque a besoin pour clarifier les risques pris par un système productif qui épuise les ressources et détruit la biodiversité terrestre.

Une forêt linéaire

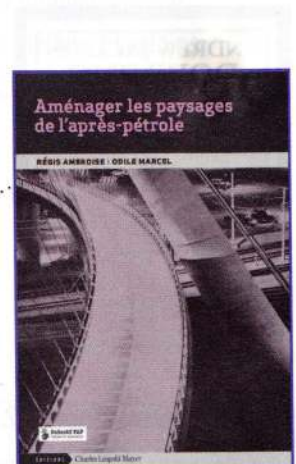
L'homme est apparu tardivement dans l'écosystème terrestre. Il est né dans les arbres, en Afrique de l'est, au sein des millénaires. Sorti du Rift par vagues successives, il va peupler peu à peu les continents en migrant sous toutes les latitudes et en peuplant les espaces terrestres d'une façon qui resta d'abord discrète. La démographie humaine a connu un premier essor avec l'invention de l'agriculture, qui coïncide avec la fin des glaciations du Quaternaire, il y a 12 000 ans. Son développement resta très lent, à l'échelle des siècles, jusqu'à la révolution industrielle.

Dans les clairières de la forêt primaire qu'il défrichait après les incendies, sur les zones alluviales plus meubles des vallées, l'homme



Une habitante du bocage, la huppe fasciée, *Upupa epops*.

Dr



Odile Marcel, philosophe et écrivain, professeur des universités, préside l'association La Compagnie du Paysage qui publie chez Champvallon les *Cahiers de la Compagnie du Paysage*, est vice-Présidente de l'association « Collectif Paysages de l'après-pétrole » et présidente de Atac-Agroforesteries. Son dernier ouvrage explore une nouvelle voie en faveur d'un aménagement des territoires plus économe. Odile Marcel et Régis Ambroise, *Aménager les paysages de l'après-pétrole*, Éditions Charles Léopold Mayer, 2015, 128 p.

inventait une terre cultivée qu'il disputait à l'arbre. Il le domestiqua en exploitant les forêts, en les défrichant de façon sélective et en laissant, autour des champs, des alignements d'arbres, une « forêt linéaire » qui conservait la riche biodiversité des lisières forestières tout en abritant des espèces et variétés peu à peu sélectionnées d'arbres plus particulièrement productifs en bois d'œuvre, en bois de chauffe et en fruits. L'invention du bocage montre que les innovations humaines peuvent améliorer la nature et non la détruire, et qu'elles peuvent se faire en bonne intelligence avec le milieu.

L'arbre peut évoquer pour l'homme l'ancestralité d'une espèce qui nous domine de sa taille, nous abrite et nous aide. Immense, pérenne, puissant voire majestueux, il incarne une sorte d'ancêtre vertical que nous pouvons admirer, révéler, envier et aussi détruire.

L'histoire du bocage est celle de l'homme

Ceux qui ont arraché les arbres par centaines de milliers, à partir des années 1960, développaient

peut-être une sorte de vindicte ravageuse, une inconsciente envie de revanche et de toute-puissance incarnée par la machine. Depuis que l'homme existe, il souffre de la faim, de l'angoisse de manquer, il endure des disettes. Anxieux de sa survie au jour le jour, il l'assure par un labeur constant, qui vise essentiellement la quête de nourriture, comme il en est de tous les animaux. Souvent pressuré par un système social inégalitaire, l'homme qui conduit une machine renverse la dépendance atavique, la dépossession et l'impuissance. Aveuglé par son ignorance, il arrache les arbres en méconnaissant les déséquilibres qu'allait provoquer ce triomphe de la dévastation.

Celui qui replante des arbres est issu d'une culture et d'une sensibilité plus ample et plus responsable. Ses connaissances, son fonctionnement mental sont autres. Les façons de vivre et de sentir des amateurs d'arbres sont, on peut l'espérer, celles d'une humanité qui a l'avenir pour elle. Les enseignements de l'arbre sont ceux de la biosphère, de l'écosystème, d'une initiation à développer autour d'une affirmation humaine éco-compatible, c'est à dire plus raisonnable et plus équitable.

Développer une nouvelle culture sensible

La perception que nous avons du milieu terrestre dans lequel se déroule notre vie est construite par le regard social. Cette perception est sensorielle et s'offre à nous comme immédiate : elle n'en reste pas moins nourrie et alimentée par des cadres symboliques issus des représentations et des discours que produit la société, à partir

desquels nous tissons notre expérience affective, imaginative et intellectuelle. Dans nos sociétés, le regard scientifique a institué le cadre mental à partir duquel nous approchons la réalité et tentons de la décrire. Ce cadre mental est celui qui nous paraît légitime, il fonde la description du monde que nous élaborons.

Depuis que Darwin et ses émules ont restitué les étapes de l'aventure de la vie dans le milieu terrestre, la perception que nous avons de ce milieu intègre ce référentiel d'histoire longue, qui fonde désormais la compréhension que nous avons des sociétés humaines. En interaction millénaire avec le milieu terrestre, l'espèce humaine s'est lentement façonnée dans un milieu forestier, au contact d'arbres qui la nourrissaient et formaient le cadre de ses jeux. Verticalisé dans la savane où il développa ses facultés, l'homme est le dernier venu dans un écosystème qui forme la substance même de son existence.

Résonances

Il importerait que les hommes se représentent plus clairement ces réalités et, en particulier, s'ils entendent survivre, même à court terme, qu'ils deviennent conscients des limites de l'écosystème terrestre. Comment rendre présent dans la culture les enseignements des sciences de l'environnement ? Comment en faire des réalités familières, qui sachent réguler et organiser constamment nos façons de vivre ?

Parce qu'elle résonne puissamment avec les urgences de notre temps et qu'elle peut offrir un cadre et la matière pour une initiation nouvelle, celle dont ont besoin nos sociétés pour prospérer et pour durer, écoutons la leçon de l'arbre. ■



Un habitant du bocage, le lézard vert, *Lacerta viridis*. Dr

ANDREW JACKSON
DOWNING
La philosophie
du goût champêtre
Essais sur l'art d'embellir
les maisons villageoises,
les parcs et les jardins
Préface et traduit
de l'anglais (Royaume-Uni)
par Joël Cornuault
pour les éditions
PREMIÈRES PIERRES

La philosophie du goût champêtre

Ce recueil de textes est l'unique traduction en français qui permet de découvrir l'esthétique champêtre de l'horticulteur américain Andrew J. Downing (1815-1852), célèbre outre-Atlantique. Il organise son village idéal autour d'un parc central public, chaque maison disposant d'un lopin de terre, les plantations potagères ou d'agrément assurant l'indispensable beauté de l'ensemble. *La Philosophie du goût champêtre*, présenté et traduit par Joël Cornuault, Premières Pierres, 2014.